

Aborder le sujet de la consommation de substances
psychoactives dans les écoles canadiennes

PARTENARIATS ÉCOLE-FAMILLE-COLLECTIVITÉ

Guide à l'intention des leaders du milieu scolaire et
communautaire

2009

Ce guide fait partie d'une série de ressources reposant sur des données factuelles issues de travaux de recherche et de documents pratiques qui ont été publiés, ainsi que sur l'expérience d'éducateurs canadiens. Il cherche à formuler les stratégies les plus efficaces pour aborder le sujet de la consommation de substances psychoactives dans les écoles. Tous les guides sont liés par un engagement envers une approche axée sur la santé de la population qui étaye l'approche globale de la santé en milieu scolaire, et un cadre conceptuel commun dans le but de comprendre la consommation de ces substances psychoactives, ainsi que les risques et les effets néfastes qui s'y rattachent. Cela dit, tous les guides de la série sont conçus de manière à se suffire à eux-mêmes et sont rédigés en s'adressant à un auditoire donné. Par conséquent, il est inévitable que certaines parties d'un guide se retrouvent dans un autre. Ce guide fait partie d'une série conçue à l'intention du milieu scolaire; si elle met l'accent sur le rôle des leaders du domaine de l'éducation, elle devrait néanmoins être utile aux parents et aux leaders du domaine communautaire.

© 2009 Consortium conjoint pour les écoles en santé

Ce guide a été préparé pour le compte du Consortium conjoint pour les écoles en santé par le Centre de recherche en toxicomanie de la Colombie-Britannique. Les opinions exprimées sont celles des auteurs, mais le Centre souhaite remercier les nombreuses personnes qui ont apporté leur aide en formulant des critiques sur les premières ébauches, en attirant l'attention sur des exemples de bonne pratique ou en faisant part de leurs connaissances personnelles. Les auteurs espèrent que ce document favorisera le dialogue et l'action, et qu'il mènera les élèves canadiens à d'heureux résultats.

La série *Aborder le sujet de la consommation de substances psychoactives dans les écoles canadiennes* comprend les quatre guides suivants :

Politique efficace en matière de consommation de substances psychoactives

Guide à l'intention pour les administrateurs scolaires

Pratiques pédagogiques efficaces en matière de consommation de substances psychoactives

Guide à l'intention des enseignants

Répondre aux besoins des jeunes qui sont les plus vulnérables

Guide à l'intention des conseillers et des travailleurs de la santé

Partenariats école-famille-collectivité

Guide à l'intention des leaders du milieu scolaire et communautaire

Vous pouvez vous procurer ces guides à www.jcsh-cces.ca.

A priori

Les titres des journaux nous mettent en garde contre de « nouvelles » drogues dans des articles qui expliquent comment les adolescents détruisent leur vie plus vite et plus profondément que jamais. Et les éditoriaux suggèrent que les écoles devraient faire quelque chose.

Nous nous trouvons sans cesse devant des messages qui cherchent à nous effrayer; qui plus est, nous avons tous tendance à renvoyer la responsabilité de régler le problème à quelqu'un d'autre. Mais, que faire si on est ce quelqu'un d'autre?

Dans ce cas, c'est une bonne idée de commencer par connaître la vérité. Il est vrai que les jeunes peuvent se procurer facilement de l'alcool, du tabac et toutes sortes d'autres substances psychoactives. Mais tous les jeunes ne cherchent pas à se détruire. En réalité, la plupart d'entre eux ne consomment pas de drogues illégales. Cela dit, bon nombre d'entre eux prennent des risques en consommant de l'alcool et d'autres substances psychoactives d'une manière qui peut entraîner des blessures ou la mort.

L'ÉDUCATION, C'EST BIEN...

Pour arriver à faire des choix éclairés en matière de substances psychoactives au fil de leur vie, tous les élèves devraient participer à des expériences pédagogiques qui renforcent leurs aptitudes sociales et émotionnelles, et leur littératie en santé. Entre autres choses, l'éducation universelle en salle de classe devrait véhiculer des renseignements précis sur les risques et les bienfaits de la consommation de substances psychoactives, et inculquer le sens pratique indispensable à l'application de ces renseignements dans la vie de tous les jours. Les méthodes pédagogiques participatives, qui engagent résolument les élèves dans l'apprentissage des compétences, sont le meilleur moyen d'acquérir les connaissances pratiques et les aptitudes à la vie quotidienne qui constituent la littératie en santé¹.

MAIS L'ÉDUCATION, ÇA NE SUFFIT PAS

C'est facile de dire que les écoles doivent enseigner à nos enfants comment éviter les drogues. Mais ce n'est pas simple d'aborder le sujet de la consommation de substances psychoactives. Même si on vante l'enseignement de la prévention de l'abus des drogues, la plupart des évaluations scientifiques révèlent que ces programmes

¹ Pour obtenir de plus amples renseignements, consulter le guide *Pratiques pédagogiques efficaces en matière de consommation de substances psychoactives*.

d'éducation sur la drogue n'ont pas vraiment donné de résultats. La communication de renseignements s'est avérée un moyen inefficace pour changer les comportements relatifs à la consommation de substances psychoactives. Il n'y a aucun doute que cela est en partie dû aux approches inefficaces adoptées et aux messages de propagande qui poussent les élèves à percevoir l'éducation sur la drogue comme hors de propos. La consommation de substances psychoactives est une réalité culturelle : parler des risques et des effets nocifs s'y rattachant exige une approche globale qui dépasse de loin l'enseignement en salle de classe.

APPROCHE GLOBALE DE LA SANTÉ EN MILIEU SCOLAIRE

Les écoles sont confrontées à des problèmes complexes de consommation de substances psychoactives chez les adolescents depuis des décennies. Le nouveau bagage de connaissances donne un aperçu de ce qu'il faut faire pour multiplier efficacement les facteurs de protection qui atténuent les risques et établissent des écoles en santé, où les élèves acquièrent le savoir et les compétences dont ils ont besoin pour évoluer dans un monde où l'on consomme ce type de substances psychoactives.

Cela comprend tout le milieu scolaire ainsi que des interventions dans quatre domaines distincts, mais reliés, qui donnent une fondation solide à l'approche globale en milieu scolaire : milieu social et physique, enseignement et apprentissage, politiques d'écoles en santé, et partenariats et services.

TRAVAILLER AVEC LES FAMILLES ET LES COLLECTIVITÉS

Lorsque l'école, la famille et la collectivité collaborent pour soutenir les enfants, ces derniers réussissent mieux à l'école, y demeurent plus longtemps, l'aiment davantage et sont moins susceptibles d'adopter des comportements nuisibles pour la santé tels que la consommation régulière ou excessive de substances psychoactives à un âge précoce. Les écoles peuvent réussir à susciter la participation des familles de milieux divers si elles favorisent le développement des liens de confiance et des relations de collaboration entre les enseignants, les familles et la collectivité, si elles reconnaissent, respectent et se préoccupent des besoins et de la diversité des familles, et si elles favorisent le développement de partenariats axés sur le partage des pouvoirs et des responsabilités.

AIDER LES ÉCOLES À TRACER LA VOIE

Le contenu de ce guide est classé selon le modèle des 5 « i » de l'éducation constructiviste mis au point par le Centre de recherche en toxicomanie de la Colombie-Britannique². Ce modèle commence par identifier ce que nous savons déjà, puis il s'informe sur les données probantes fondamentales et interprète les résultats dans notre contexte. Il nous demande aussi d'imaginer les effets et les solutions de rechange envisageables, et d'intégrer ce que nous avons appris dans nos politiques et nos pratiques. L'objectif est d'apporter un soutien pratique et efficace aux professionnels du milieu scolaire et aux leaders communautaires (qui ne sont pas des spécialistes de la consommation de substances psychoactives) qui veulent axer leur recherche de solutions au problème de la consommation de substances psychoactives sur la santé de la population et de l'environnement. On entend ainsi a) aider les élèves canadiens à acquérir les connaissances et les compétences leur permettant de faire des choix sains dans une société où l'alcool et les autres drogues sont accessibles et b) aider les collectivités à créer un environnement valorisant la santé. Cette orientation englobe l'approche habituellement adoptée face à la consommation de substances psychoactives à risque par les jeunes d'âge scolaire, axée sur la prévention et l'intervention.

² Voir discussion sur l'éducation constructiviste et le modèle des 5 « i » à www.iminds.ca.

Vue d'ensemble

UNE APPROCHE GLOBALE	1
Une approche axée sur la santé de la population qui reconnaît les rapports entre les facteurs de risque individuels et les conditions sociales est la meilleure manière d'aborder la consommation de substances psychoactives et les effets néfastes qui s'y rattachent. Pour le milieu scolaire, cela implique d'accorder de l'attention aux politiques, aux programmes d'études, aux services de soutien, et aux liens avec les familles et l'ensemble de la collectivité (des éléments clés de l'approche globale de la santé en milieu scolaire).	
IDENTIFIER	5
La plupart des êtres humains consomment des substances psychoactives. Le fait de savoir ce qu'elles sont, pourquoi on les consomme et quels sont les facteurs qui rendent leur consommation nocive jette une base solide pour prévenir et réduire ces effets néfastes. La consommation de ces substances psychoactives chez les jeunes Canadiens n'augmente pas et tend à suivre le modèle des adultes.	
INFORMER	19
La consommation de substances psychoactives influe sur le développement social et le cheminement scolaire des jeunes. Les écoles jouent un rôle important dans le développement des jeunes, mais elles ne peuvent tout faire. Les écoles, les familles et les communautés partagent des intérêts communs en ce qui a trait au développement des jeunes; les données probantes suggèrent que, lorsqu'elles collaborent, elles obtiennent de meilleurs résultats.	
INTERPRÉTER	27
L'identification de bonnes pratiques reposant sur des preuves est un exercice relativement facile. L'application de ces bonnes pratiques dans un contexte donné fait appel à une interprétation nuancée du contexte et de la méthode d'utilisation des preuves. Ce guide présente des questions d'approfondissement qui éclaireront le lecteur dans son cheminement.	

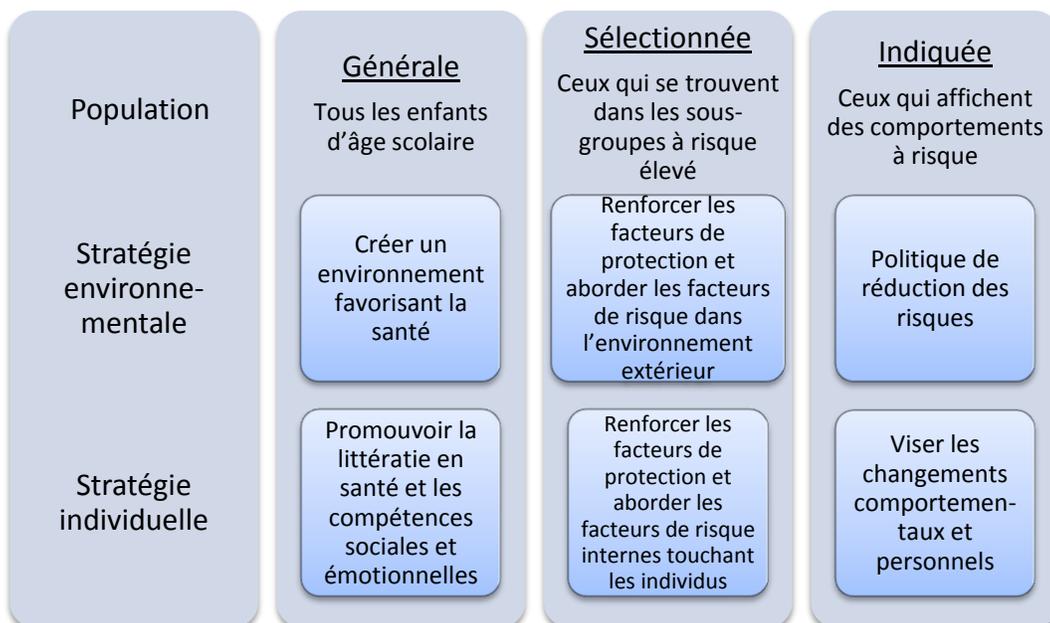
IMAGINER	31
Attirant l'attention sur des exemples concrets, cette partie présente des façons d'envisager la mise en œuvre de bonnes pratiques, et vous incite à passer à l'action dans votre école.	
INTÉGRER	36
À l'aide d'un modèle simple de gestion de changements et de quelques outils élémentaires, vous pouvez évaluer les pratiques actuellement employées dans votre école, planifier et apporter des changements.	
RESSOURCES RECOMMANDÉES	Dos

UNE APPROCHE GLOBALE

La santé de la population fait appel à des interactions complexes entre les facteurs de risque individuels et l'ensemble des conditions sociales. Ces dernières constituent elles-mêmes des facteurs complexes touchant l'histoire, la culture, les politiques et l'économie. La consommation de substances psychoactives et ses effets néfastes doivent être abordés dans la perspective de cette complexité. Les études récentes ont démontré que la consommation de substances psychoactives et les effets néfastes qui s'y rattachent ont des dénominateurs communs avec d'autres problèmes psychosociaux. Les approches rigides qui ne sont axées que sur les comportements individuels ou les facteurs matériels ne donnent habituellement pas de grands résultats. C'est pourquoi on met maintenant l'accent sur des approches plus globales.

SANTÉ DE LA POPULATION

On peut envisager une approche globale faisant appel à une matrice d'initiatives axées sur l'environnement et l'individu, dans trois paliers donnés de la population, comme l'indique le modèle ci-dessous. On a eu tendance à se concentrer sur des stratégies individuelles et les besoins d'une population donnée, même lorsqu'on fournissait les services universels. Les guides de cette série veulent aider les professionnels du milieu scolaire à planifier et mettre en place une approche globale et équilibrée. Ils comprennent plusieurs volets dont l'ensemble aborde efficacement les six secteurs de la matrice.



APPROCHE GLOBALE DE LA SANTÉ EN MILIEU SCOLAIRE

Cette approche axée sur la santé de la population est connue, dans le contexte scolaire, sous le nom d'approche globale de la santé en milieu scolaire. Cette dernière est un cadre de référence reconnu internationalement qui aide les étudiants à améliorer leurs résultats scolaires et aborde la question de la santé en milieu scolaire d'une manière planifiée, intégrée et holistique. Elle est issue de la vision proposée dans la Charte d'Ottawa pour la promotion de la santé (1986) de l'Organisation mondiale de la santé. L'approche globale de la santé en milieu scolaire fixe son attention sur l'ensemble de l'environnement scolaire en prenant des mesures dans quatre secteurs reliés. Les élèves doivent être exposés à des activités d'apprentissage qui leur donnent l'occasion d'acquérir les connaissances et les compétences nécessaires pour maximiser leur santé et leur bien-être. Ils doivent établir des relations harmonieuses avec leurs semblables, les enseignants et l'ensemble du personnel scolaire, dans un environnement sain. Pour cela, il faut des politiques, des procédures, des pratiques de gestion et un processus décisionnel favorisant la santé, et des environnements sains. L'approche de la santé en milieu scolaire exige aussi un continuum des services scolaires et communautaires pour soutenir et favoriser la santé et le bien-être des élèves et du personnel, de même qu'une culture de partenariats entre les écoles, les familles et la collectivité.



ABORDER LE SUJET DE LA CONSOMMATION DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES DANS LES ÉCOLES CANADIENNES

La série *Aborder le sujet de la consommation de substances psychoactives dans les écoles canadiennes* se compose de quatre guides en appui à une approche globale de la santé en milieu scolaire dans le contexte de la consommation de substances psychoactives. Chaque guide contient un compte rendu des données probantes et un examen des questions s'adressant à des professionnels du milieu scolaire en particulier, qui œuvrent dans les secteurs d'interventions pertinents.

POLITIQUE SCOLAIRE

Il est possible de concevoir des politiques sur la création d'un environnement scolaire favorisant la santé au sein duquel on procédera à d'autres interventions. En définissant clairement les attentes universelles du milieu scolaire, ces politiques procurent des mécanismes favorisant la socialisation et façonnent des comportements individuels parmi les plus forts. Elles prouvent leur efficacité lorsqu'elles renforcent les facteurs de protection environnementale et réduisent les facteurs de risque. Il importe que ces politiques offrent des solutions précises et appropriées aux cas qui ne respectent pas les normes. Elles doivent faire preuve d'efficacité et refléter les messages transmis dans d'autres parties. Les questions portant sur la politique sont abordées plus en détail dans le guide *Politique efficace en matière de consommation de substances psychoactives : guide à l'intention des administrateurs scolaires*.

PRATIQUES PÉDAGOGIQUES UNIVERSELLES

Les pratiques pédagogiques universelles occupent une place privilégiée dans l'approche globale, mais on doit reconnaître qu'une grande partie de l'éducation sur les drogues a été inefficace et a même pu être nuisible³. Ces pratiques devraient chercher à *éduquer* les élèves sur les substances psychoactives : leur histoire, leur rôle dans la société, la publicité à leur sujet ainsi que les méfaits et bienfaits que présente leur consommation. En règle générale, il faudrait relever le niveau de littératie en santé des élèves en matière de consommation de substances psychoactives, c'est-à-dire leur donner les moyens d'acquérir les connaissances et les compétences dont ils ont besoin pour jouir d'une excellente santé au sein de leur environnement. Vous trouverez de l'information supplémentaire sur l'éducation en matière de consommation de substances psychoactives dans le guide *Pratiques pédagogiques efficaces en matière de consommation de substances psychoactives : guide à l'intention des enseignants*.

PROGRAMMES ET SERVICES CIBLÉS

Les jeunes les plus vulnérables proviennent souvent de groupes sociaux ou économiques marginalisés, ou présentent des facteurs personnels qui contribuent à leur déconnexion, qu'elle soit réelle ou perçue comme telle. Ces élèves ont besoin d'un meilleur soutien. Les programmes d'éducation universelle sont trop généraux et pas assez intensifs pour répondre à leurs besoins. Pour répondre efficacement aux besoins de ces jeunes, il faut les aider à tisser des liens étroits au sein du milieu scolaire, c'est-à-dire les aider à développer des compétences sociales et émotionnelles et s'assurer que la culture scolaire favorise leur participation. Le document *Répondre aux besoins des jeunes qui sont le plus vulnérables : guide à l'intention des conseillers et des travailleurs*

³ Cahill, H. (2006). « Devising classroom drug education programs », *Drug Education in Schools: Searching for the Silver Bulle*. (sous la direction de R. Midford et G. Munro), Melbourne (Australie), IP Communications.

de la santé contient un cadre de référence, un sommaire des données probantes et des outils qui permettent aux professionnels du milieu scolaire d'établir un continuum de programmes et de services s'adressant à ces élèves.

ÉCOLE-FAMILLE-COLLECTIVITÉ

Il est important que l'école et la collectivité fassent preuve de cohérence. Néanmoins, cela ne signifie pas que l'école doit se contenter de refléter les normes et les croyances communes de la collectivité. Le rôle de l'école consiste à influencer la collectivité. Par ailleurs, en prêtant une attention particulière aux valeurs et aux normes de la collectivité, on facilitera l'élaboration de stratégies d'éducation et de politiques efficaces et appropriées à leur contexte. Les efforts engagés dans la formation de partenariats entre l'école, la famille et la collectivité contribueront à ce courant multidirectionnel et à l'efficacité des activités pédagogiques de l'école. Les parties suivantes visent à faire mieux connaître le rôle important que jouent ces partenariats dans le contexte d'une approche globale et à donner des conseils éprouvés sur la façon de les entretenir.

IDENTIFIER

Dans cette partie, nous reconnaissons ce que nous savons déjà sur les sujets suivants :

- Les substances psychoactives
 - que sont-elles?
 - pourquoi en consomme-t-on?
- Les facteurs qui rendent la consommation nocive
 - le contexte de consommation
 - la personne qui en consomme
 - la substance psychoactive consommée
 - la façon de consommer les substances psychoactives
- la consommation de substances psychoactives chez les jeunes Canadiens

Dans un rapport présenté au Congrès américain en 1999, Alan Leshner notait que les progrès scientifiques avaient grandement contribué à notre compréhension de la consommation de drogue et de la toxicomanie, mais qu'on ne trouverait jamais de solution magique à ces problèmes, et que la consommation de drogue et la toxicomanie étaient des problèmes de santé publique et de société complexes pour lesquels il fallait avoir recours à des approches multifacettes⁴.

Cette observation peut très bien s'appliquer au rôle clé que les écoles peuvent jouer dans la prévention et la réduction de la consommation de substances psychoactives en partenariat avec les parents et la collectivité. Pour une multitude de raisons et d'occasions qui se présentent dans la collectivité, d'est au cours de leurs études secondaires que les jeunes sont le plus susceptibles d'expérimenter une grande variété de substances psychoactives légales et illégales. Ayant des habitudes de consommation différentes, ils sont plus ou moins vulnérables aux effets nocifs qui risquent d'affecter leur santé, leur éducation et leur vie sociale. Bien qu'il n'y ait pas de solution magique, la façon dont les familles, les écoles et les collectivités façonnent l'environnement et réagissent aux comportements des individus peut avoir un énorme impact sur les résultats.

⁴ Leshner, A. (1999). *Drug Abuse and Addiction Research: 25 Years of Discovery to Advance the Health of the Public*, Washington D.C., National Institute on Drug Abuse. Disponible en ligne à www.drugabuse.gov/STRC/STRCIndex.html.

LES DROGUES, QU'EST-CE QUE C'EST?

Une drogue⁵ est une substance qui modifie la façon dont le corps fonctionne, aussi bien sur le plan physique que psychologique. Le mot « drogue » s'applique ainsi à une foule de substances psychoactives. Les drogues le plus à craindre sont celles qui agissent sur le système nerveux central (SNC) et affectent la manière de penser, de se sentir et de se comporter. Ces substances psychoactives comprennent l'alcool, le tabac et bien d'autres drogues légales et illégales.

On regroupe souvent les drogues sous les étiquettes « légales » et « illégales » ou « douces » et « dures ». Ces catégories prêtent à la confusion et à la mauvaise interprétation. Le statut juridique des substances psychoactives varie selon l'époque et l'endroit. D'autre part, on ne peut définir les concepts de « dureté » et de « douceur », puisque les effets varient d'une personne à l'autre.

Il vaut donc mieux classer les effets des substances psychoactives sur le système nerveux central (SNC) :

- **Les dépresseurs** ralentissent l'activité du SNC (p. ex. ralentissement du rythme cardiaque et respiratoire). L'alcool et l'héroïne sont des exemples de dépresseurs.
- **Les stimulants** accélèrent l'activité du SNC et les processus de l'organisme (p. ex. accélération du rythme cardiaque et respiratoire). La caféine, le tabac, les amphétamines et la cocaïne sont des stimulants.
- **Les hallucinogènes** affectent le SNC en entraînant une distorsion de la perception. Les champignons magiques et le LSD sont des exemples d'hallucinogènes.

Bien qu'utile, cette classification n'est pas parfaite. De nombreuses drogues, tel le cannabis, appartiennent à plusieurs catégories tandis que d'autres n'appartiennent à aucune. Pour en savoir plus sur les substances psychoactives, allez à www.carbc.ca/Default.aspx?tabid=202.

POURQUOI CONSOMME-T-ON DES DROGUES?

Toutes les sociétés sur terre consomment, d'une manière ou d'une autre, des substances psychoactives. Elles s'en servent pour célébrer, elles en dépendent, en profitent, en tirent du plaisir ou de la souffrance. Comme la plupart des pays

⁵Dans le présent guide, les mots « drogue » et « substance » sont interchangeables et font principalement référence aux substances psychoactives.

développés, le Canada a une longue tradition de consommation, en toute légalité, de substances psychoactives plus anciennes telles que l'alcool et la nicotine. Les multinationales fabriquent, vantent et vendent ces produits à un vaste marché d'usagers avides, et empochent d'énormes profits. Les gouvernements et les collectivités récoltent des revenus fiscaux considérables, ainsi qu'une autre sorte de moisson, à savoir des problèmes de santé et d'ordre juridique, économique et social qui sont pour la plupart cachés.

Au siècle dernier, on a assisté à une explosion de la culture, de la fabrication et du commerce d'autres substances psychoactives, très anciennes et nouvelles. Certaines ont été créées à partir de produits pharmaceutiques fabriqués initialement pour traiter la douleur, l'insomnie ou les troubles mentaux (p. ex. l'héroïne, les barbituriques et les benzodiazépines). On en trouve aussi qui ont été fabriquées à des fins récréatives (p. ex. l'ecstasy), tandis que d'autres viennent de plantes ou de graines, notamment le cannabis, qui ont été cultivées et vendues sur de nouveaux marchés, beaucoup plus vastes. Comme c'est le cas dans la plupart des pays, le Canada a prévu des sanctions juridiques avec l'appui de traités internationaux dans le but d'essayer de limiter la fabrication, le commerce et la consommation de certains de ces produits, même si leur consommation se poursuit à des degrés variés.

Autour de chaque substance psychoactive et de ses effets distincts sur les émotions et le comportement humains se sont développés des cultures et des rites qui façonnent les traditions et les habitudes de consommation à des fins particulières. Il y a des substances psychoactives qui conviennent dans une certaine mesure à presque toutes les sortes d'activités humaines (p. ex. cérémonies religieuses, sport, lutte, alimentation, relation sexuelle, travail, danse, représentation publique et relation sociale).

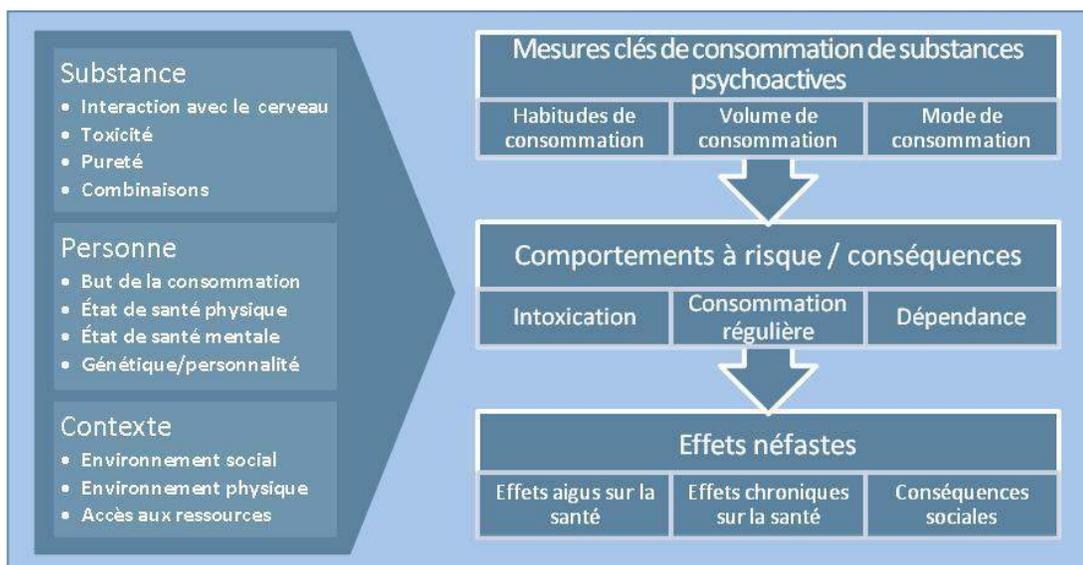
Dans le cas des adolescents, les études révèlent qu'ils consomment des substances psychoactives par curiosité ou par plaisir, pour se découvrir ou faire comme tout le monde, parce qu'ils sont stressés, qu'ils souffrent ou s'ennuient, pour ne pas s'endormir pendant qu'ils étudient, parce qu'ils sont déprimés, par habitude ou rébellion, pour perdre du poids et mieux dormir. Ces divers motifs ont des conséquences significatives sur les habitudes de consommation et le risque de conséquences nocives. Si le motif de la consommation est passager (p. ex. la curiosité), il devrait s'ensuivre une consommation occasionnelle ou expérimentale. S'il s'agit d'un motif sérieux, qui risque de durer (p. ex. l'insomnie chronique ou les troubles mentaux), cela pourrait entraîner une consommation de substances psychoactives plus intense, plus longue et accompagnée de nombreux problèmes. Un motif de plus courte durée, mais puissant (p. ex. pour faire comme tout le monde, par plaisir, pour se relaxer temporairement),

peut aussi entraîner un comportement présentant des risques et des conséquences néfastes telles que des blessures ou une maladie aiguë.

ALORS, OÙ EST LE PROBLÈME?

Malheureusement, la mauvaise substance, ou tout simplement la mauvaise dose, prise au mauvais moment et de la mauvaise manière peut non seulement donner des résultats inattendus, mais aussi avoir de graves conséquences. Le type de substance psychoactive consommée (p. ex. un stimulant comme la caféine ou un dépressif comme l'alcool), la dose prise, le mode d'utilisation (p. ex. par inhalation, injection ou par voie orale) et les circonstances peuvent entraîner l'intensification ou la diminution des effets, ou des effets néfastes graves. Les conséquences nocives subies par la personne qui consomme des substances psychoactives et les habitants de sa localité comprennent les problèmes sociaux, les blessures, la maladie et la mort.

Même si la consommation de pratiquement toutes les substances psychoactives chez les enfants et les adolescents soulève des inquiétudes, certains facteurs déterminent la probabilité ou la gravité des effets néfastes qui s'ensuivent. Comme l'indique le modèle ci-dessous, on peut classer ces facteurs dans les catégories suivantes : ceux qui concernent la substance psychoactive elle-même et ses effets directs, ceux qui proviennent des caractéristiques de l'individu qui la consomme et ceux qui décrivent les circonstances et le contexte de la consommation. Ces facteurs interagissent pour influencer les habitudes et les comportements entourant la consommation de substances psychoactives et déterminent ainsi les niveaux de risque qui peuvent entraîner d'importants dommages.



LE CONTEXTE

La drogue se retrouve trop souvent à la une, dans les médias et ailleurs. Mais l'endroit, le choix du moment et les activités associées à la consommation de substances psychoactives ont de fortes répercussions sur les habitudes de consommation et les effets néfastes éventuels. La consommation d'alcool par les adolescents, sans supervision parentale, présente notamment des risques élevés. Quand on est fâché contre la société, ou frustré, et qu'on prend des déprimeurs tels que de l'alcool ou des anxiolytiques (p. ex. des benzodiazépines), on risque de régler le problème par la violence. La consommation de ce type de substances psychoactives avant ou pendant des activités physiques à risque, telles que conduire un véhicule, faire du bateau ou faire de la randonnée sur un terrain accidenté, augmente aussi le risque de se blesser. Le contexte social et culturel dans lequel les substances psychoactives sont utilisées aura aussi une incidence sur la mesure dans laquelle un jeune aura accès à diverses substances psychoactives, sera poussé à en consommer ou empêché de le faire⁶. L'accès économique à diverses substances psychoactives est d'une importance cruciale : plus les drogues sont abordables, plus elles sont susceptibles d'être utilisées. Ce n'est pas seulement le cas des substances psychoactives légales comme l'alcool et le tabac, mais aussi celui des substances psychoactives illicites. Les jeunes seront plus ou moins enclins à consommer des substances psychoactives et à avoir des problèmes de santé mentale ou de comportement selon leur réseau familial, leur cercle d'amis, et leur contribution et leur sentiment d'appartenance à la collectivité. Ceux qui sont issus d'un milieu où la consommation de substances psychoactives est un sujet normal de discussion ont moins tendance à en consommer. Cela vient probablement du fait qu'on les a bien renseigné sur la consommation de substances psychoactives. Le tableau de la page suivante représente certains facteurs de risque et de protection⁷ touchant ces divers thèmes contextuels.

⁶ Par exemple, dans les années 1970, la consommation du cannabis était rare par rapport à celle du tabac qui était assez généralisée chez les adultes et les adolescents. Aujourd'hui, moins d'adolescents fument du tabac parce que l'on connaît les risques que représente la consommation du tabac et qu'on a imposé une gamme de sanctions et de restrictions juridiques sur les endroits où l'on peut fumer du tabac. D'un autre côté, dans presque toutes les provinces et tous les territoires du Canada, le cannabis est devenu de plus en plus accessible et, selon l'Enquête sur les toxicomanies au Canada, l'an dernier, la consommation de cannabis par les jeunes de 17 à 19 ans est passée de 25 % en 1994 à 44 % en 2004. La consommation par les plus jeunes adolescents s'est maintenue juste au-dessous de 30 %.

⁷ On accorde une attention considérable aux facteurs de risque et de protection dans les ouvrages publiés. Dans le document présent, les **facteurs de risque** représentent les facteurs sociaux, environnementaux et individuels qui prédisent en eux-mêmes une forte consommation de drogues à un âge précoce, de même qu'un éventail de problèmes de santé mentale et de

LA PERSONNE

L'état présent de santé mentale et physique fait partie des nombreux facteurs personnels qui déterminent si un individu consommera des substances psychoactives et courra des risques. Par exemple, quelqu'un qui souffre d'anxiété ou de dépression va essayer de boire de l'alcool pour se sentir mieux. Il a été prouvé que l'hérédité et la personnalité ou le tempérament jouent aussi un rôle. Par exemple, les tendances à vouloir rechercher des sensations (p. ex. très curieux et avide de choses excitantes) augmentent les risques de effets néfastes attribuables à la consommation des substances psychoactives.

Mais l'expérience environnementale façonne plusieurs de ces facteurs qui mettent les individus, surtout les jeunes, dans des situations présentant des risques plus élevés. Par exemple, les expériences personnelles préjudiciables, telles que la violence physique, sexuelle ou émotive, peuvent affecter la santé physique et mentale de la personne. Après avoir reconnu ce fait, on a mis l'accent sur les voies de développement. L'intention est d'éliminer ou de réduire les conditions préalables au développement d'un facteur de risque (p. ex. limiter l'accès des enfants à l'alcool afin de les empêcher de commencer à boire à un jeune âge en aidant les familles à atténuer le stress et le potentiel de traumatisme, ou en permettant le développement précoce des capacités de lecture et d'écriture afin d'éviter l'échec scolaire). Hélas, il est impossible d'éliminer tous les facteurs de risque. Les écoles (ou les parents) ne peuvent pas changer les facteurs de risque existants. Le but est donc de gérer les conséquences du risque en développant la capacité de résilience par un renforcement des facteurs de protection.

comportement. Les **facteurs de protection** atténuent et gèrent l'effet des facteurs de risque en augmentant la résilience, même s'ils n'ont pas en eux-mêmes une influence directe sur la probabilité de consommer des drogues après l'ajustement des facteurs de risque connus. Les facteurs de risque agissent d'une manière cumulative au fil du temps. Certains sont là dès la petite enfance, d'autres apparaissent à l'adolescence, mais pas un seul facteur de risque ne se trouve au cœur des problèmes liés aux drogues. Plus les facteurs de risque persistent avec le temps, plus grande est la probabilité de conséquences sur le développement. Les programmes devraient renforcer les facteurs de protection ou éliminer les facteurs de risque quand cela est possible. Voir Loxley, W., Toumbourou, J., Stockwell, T.R., Haines, B., Scott, K., Godfrey, C., Waters, E., Patton, G., Fordham, R.J., Gray, D., Marshall, J., Ryder, D., Siggers, S., Williams, J. et Sanci, L. (2004). *The Prevention of Substance Use, Risk and Harm in Australia: A Review of the Evidence*. National Drug Research Institute and the Centre for Adolescent Health; Derzon, J.H. (2007). « Using correlational evidence to select youth for prevention programming », *Journal of Primary Prevention*, 28, 421-447.

LA SUBSTANCE PSYCHOACTIVE

Toutes les substances psychoactives ont le potentiel d'entraîner des effets néfastes, mais différentes substances psychoactives entraînent des risques de type et de niveau de gravité différents. La classification juridique des substances psychoactives représente à peine le potentiel qu'elles ont de causer des effets néfastes au plan individuel⁸ ou de véritables effets néfastes subis à l'échelle de la population⁹. Par exemple, les substances psychoactives légales telles que l'alcool et le tabac contribuent beaucoup plus au

	Facteurs de risque	Facteurs de protection
Collectivité	<ul style="list-style-type: none"> • Infériorité économique • Discrimination ou isolement social ou culturel • Disponibilité de substances psychoactives et forte tolérance à la consommation 	<ul style="list-style-type: none"> • Occasions de participation enrichissante aux groupes et aux activités communautaires • Relations avec des conseillers adultes et des modèles de rôle
Famille	<ul style="list-style-type: none"> • Faibles attentes des parents • Attitudes tolérantes des parents envers les adolescents qui consomment de l'alcool et des drogues • Maladie mentale ou problèmes de consommation de substances psychoactives chez les parents 	<ul style="list-style-type: none"> • Soutien et attachement familial • Grande participation à la vie des adultes
Pairs	<ul style="list-style-type: none"> • Rejet par les pairs • Membre de groupe de pairs déviants 	<ul style="list-style-type: none"> • Membre de groupes de pairs ayant un but social
École	<ul style="list-style-type: none"> • Peu d'attachement à l'école • Résultats scolaires médiocres • Difficulté aux points de transition (p. ex. entrée scolaire, passage à l'école secondaire) 	<ul style="list-style-type: none"> • Relations bienveillantes avec le milieu scolaire • Attentes élevées, mais réalisables
Individu	<ul style="list-style-type: none"> • Tempérament (recherche de sensations, mauvais contrôle des impulsions) • Niveau élevé d'agression • Consommation régulière de substances psychoactives à un âge précoce 	<ul style="list-style-type: none"> • Aptitudes à éprouver des émotions sincères et à faire valoir ses besoins • Sens du mandat et d'optimisme • Bon niveau de littératie et de capacité de régler les problèmes

⁸ Nutt, D., King, L.A., Saulsbury, W. et Blakemore, C. (2007). « Development of a rational scale to assess the harm of drugs of potential misuse », *The Lancet*, 369, 1047-1053.

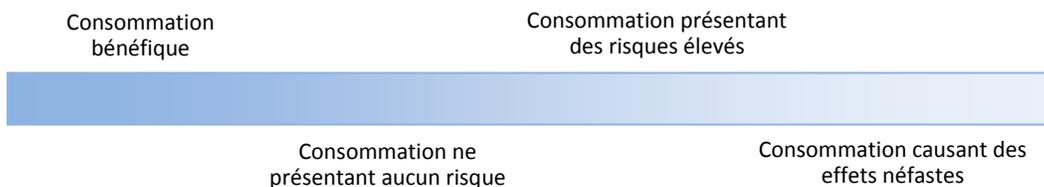
⁹ Rehm, J., Baliunas, B., Brochu, S., Fischer, B., Gnam, W., Patra, J., Popova, S., Sarnocinska-Hart, A. et Taylor, B. (2006). *Les coûts de l'abus de substances au Canada en 2002 : document d'information*. Ottawa, Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies.

fardeau des maladies que les substances psychoactives illégales, et elles coûtent bien plus cher au système de santé que toutes les substances psychoactives illégales réunies. Par conséquent, c'est sur elles qu'on doit d'abord orienter les interventions¹⁰. De surcroît, le tabac tue un plus grand nombre de ses consommateurs réguliers que toute autre substance.

D'un autre côté, certaines substances psychoactives illégales, notamment l'héroïne, la cocaïne et les méthamphétamines, peuvent avoir des répercussions dévastatrices sur un nombre limité d'individus qui les utilisent régulièrement. La prévalence élevée de la consommation de cannabis et les associations culturelles de certaines substances psychoactives telles que l'ecstasy méritent une attention particulière même si elles risquent moins d'entraîner des effets néfastes. La consommation de produits pharmaceutiques à des fins non médicales semble en hausse dans certains secteurs et mérite aussi une attention particulière.

CONSOMMATION, RISQUES ET EFFETS NÉFASTES

Il est important de reconnaître que même si la consommation prudente de bon nombre de substances psychoactives ne présente aucun danger et peut même apporter des bienfaits, elle présente toujours certains risques. On peut classer la consommation de substances psychoactives sur une échelle graduelle : risques généralement faibles, bienfaits occasionnels (p. ex. consommation d'opiacés pour traiter la douleur aiguë), risques de danger et dangers véritables (p. ex. infection causée par l'injection d'un opiacé avec une aiguille non stérilisée).



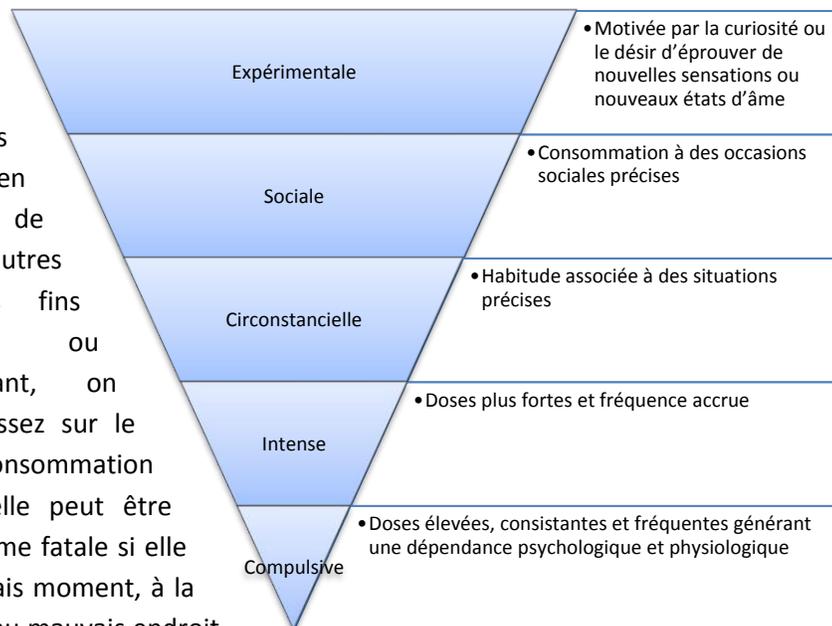
¹⁰ Ministère de la Santé de la Colombie-Britannique (2006). *Following the Evidence: Preventing Harms from Substance Use in BC*. Ministère de la Santé, Victoria (C.-B).

La consommation répétitive d'une substance psychoactive, en particulier quotidienne, risque d'ouvrir la voie à une habitude bien ancrée voire à une dépendance dont il est difficile de se défaire. Principaux signes de dépendance :

- tolérance accrue à une substance, c'est-à-dire qu'il faut des doses plus fortes pour obtenir le même effet;
- malaise grandissant (psychologique et physiologique) si on essaie de s'abstenir ou si on est forcé de s'abstenir;
- fixation accrue sur la substance psychoactive aux dépens des autres activités.

Quand les habitudes de consommation sont si intenses, elles nécessitent des fonds importants pour les soutenir et rivalisent avec les autres besoins sociaux ainsi que les attentes familiales, scolaires et collectives. Il a aussi été prouvé que la personne ayant des habitudes de consommation intense est affaiblie temporairement dans sa capacité d'éprouver du plaisir autrement. En effet, les centres de récompense du cerveau sont pris en « otage » par le besoin de recevoir régulièrement les récompenses que leur donne la drogue en question, que ce soit l'alcool, le tabac, le cannabis ou toute autre substance psychoactive.

Comme l'indique le graphique à droite, les jeunes consomment en grande partie de l'alcool ou d'autres drogues à des fins expérimentales ou sociales. Pourtant, on n'insiste jamais assez sur le fait qu'une consommation même occasionnelle peut être dangereuse et même fatale si elle est prise au mauvais moment, à la mauvaise dose et au mauvais endroit.



Les effets de courte durée d'une dose forte consommée occasionnellement sont le plus souvent à l'origine de dommages graves chez les jeunes. La dépendance, même si elle constitue un grave problème, est beaucoup moins courante.

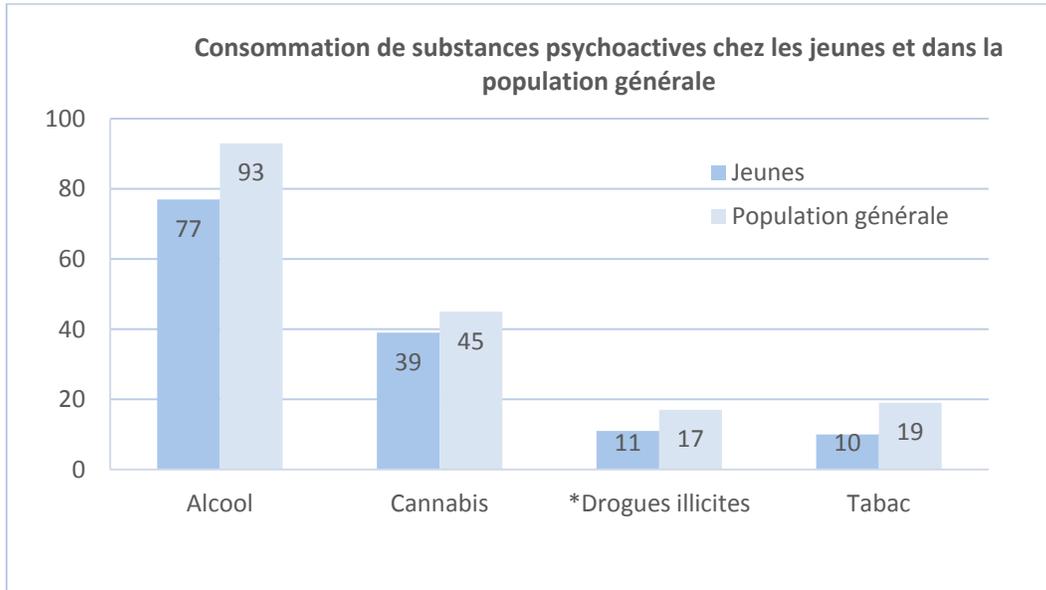
Pour prévenir les effets néfastes attribuables à la consommation de substances psychoactives, il faut reconnaître et réduire les principales habitudes de consommation à risque, et renforcer un grand éventail de facteurs de protection.

On reconnaît qu'une consommation de substances psychoactives est particulièrement à risque ou dangereuse si elle présente certains ou tous les signes suivants : initiation à un âge précoce (en particulier avant 13 ou 14 ans); consommation pour surmonter les états d'âme noirs; consommation quotidienne; consommation avant ou pendant l'école ou le travail; consommation pendant la conduite au volant ou les activités physiques vigoureuses; consommation de plusieurs substances psychoactives en même temps; consommation devenant une forme majeure de loisir.

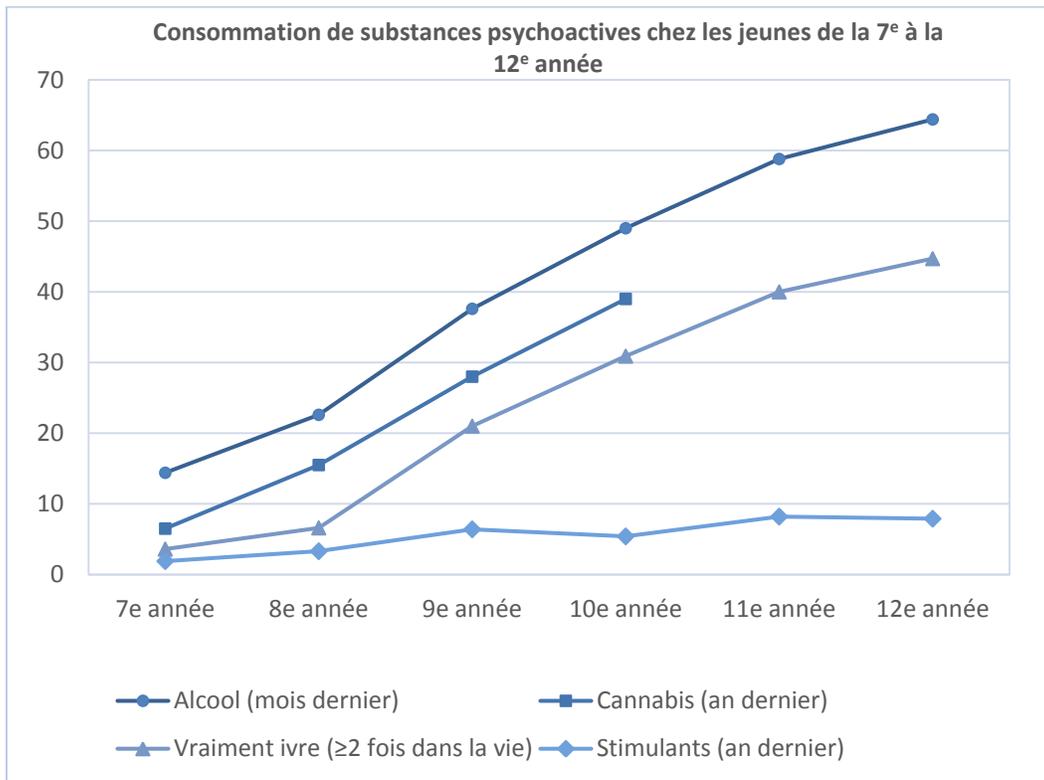
On reconnaît qu'une habitude de consommation est moins susceptible d'être dangereuse aux signes suivants : prise de précautions en consommant; prudence en ne consommant que des quantités petites ou raisonnables; consommation moins fréquente et seulement à des occasions particulières; capacité de s'arrêter en tout temps.

CONSOMMATION DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES PAR LES JEUNES CANADIENS

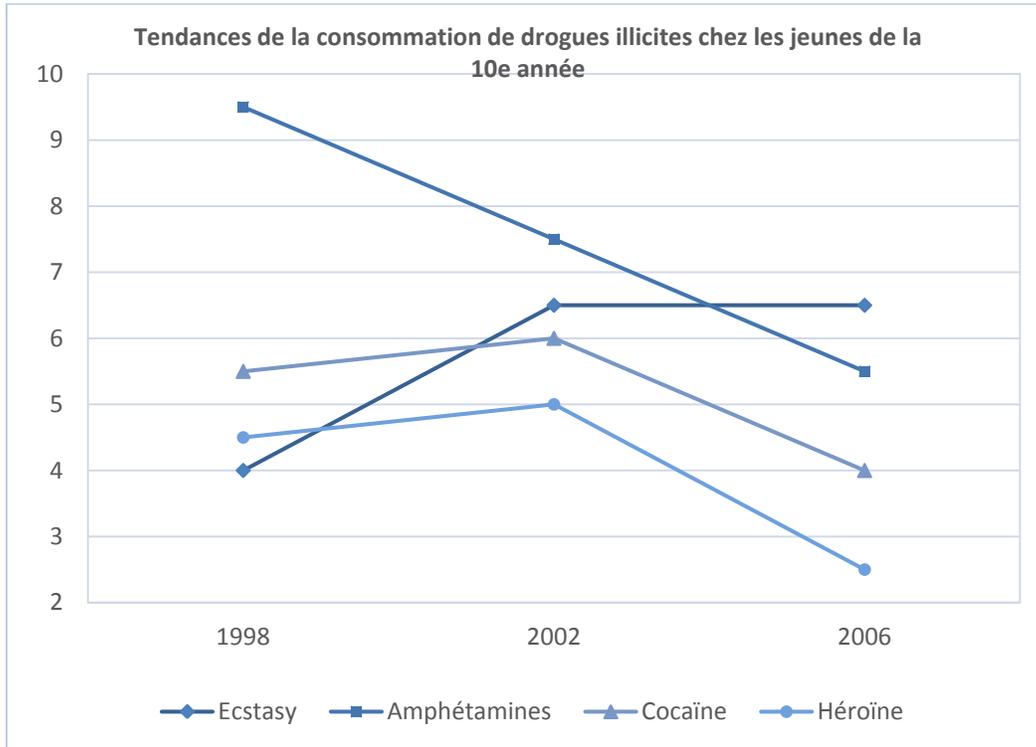
Les jeunes utilisent les mêmes substances psychoactives que les adultes, mais à un taux de consommation nettement inférieur. L'Enquête sur les toxicomanies au Canada de 2004 révèle que 77 pour cent des jeunes de 15 à 17 ans ont consommé de l'alcool au moins une fois dans leur vie, par rapport à 93 pour cent de la population générale. De même, 39 pour cent des jeunes de 15 à 17 ans ont consommé du cannabis à un moment de leur vie, par rapport à 45 pour cent de la population générale. La consommation d'autres drogues illégales par les jeunes et la population générale est nettement inférieure. Environ 11 pour cent des jeunes de 15 à 17 ans ont consommé des drogues illicites (que ce soit de l'ecstasy, des amphétamines, des hallucinogènes, de la cocaïne ou de l'héroïne) au moins une fois dans leur vie (par rapport à 17 pour cent de la population générale). La consommation de tabac chez les jeunes Canadiens est également inférieure à celle de l'alcool ou du cannabis, et diminue régulièrement depuis plusieurs années. L'Enquête de surveillance de l'usage du tabac au Canada de 2007 révèle que 10 pour cent des jeunes de 15 à 17 ans fument, une baisse de 18 pour cent par rapport à 2002. La même enquête révèle qu'à l'heure actuelle, 19 pour cent de la population générale fume.



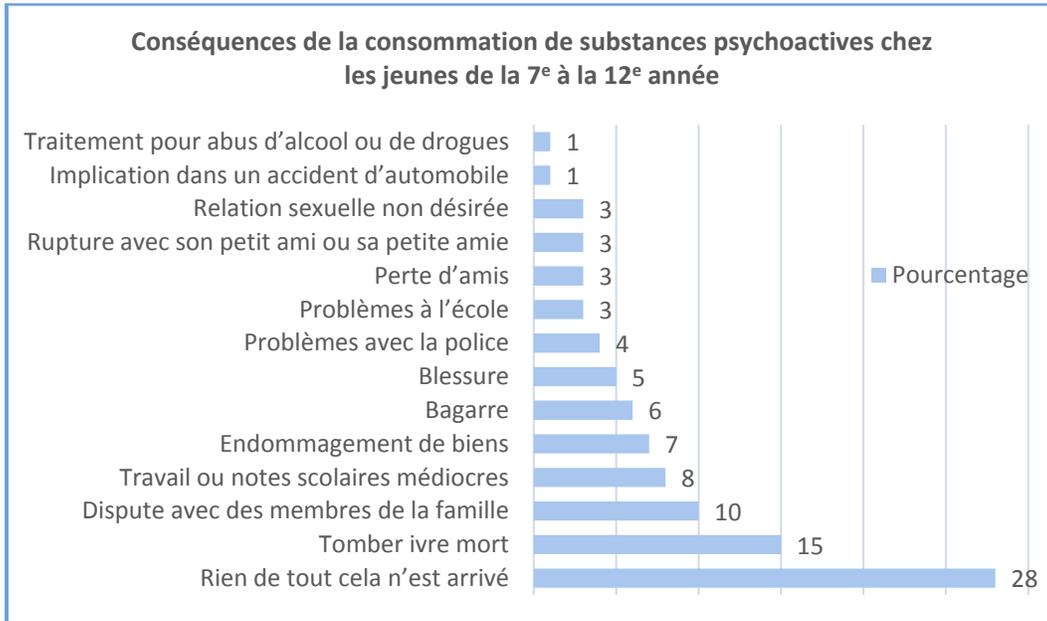
Tandis que les taux de consommation de substances psychoactives chez les jeunes sont inférieurs à ceux des adultes, ils augmentent rapidement avec l'âge des jeunes, en particulier ceux de l'alcool et du cannabis. L'enquête *2007 Ontario Student Drug Use and Health Survey (OSDUHS)* démontre cette hausse régulière de la consommation d'alcool et de cannabis chez les élèves de la 7^e à la 12^e année. L'ivresse augmente aussi avec l'âge des jeunes. L'étude intitulée *Les comportements de santé des jeunes d'âge scolaire* révèle que le taux d'ivresse augmente régulièrement avec le niveau scolaire. Environ 39 pour cent des élèves de 10^e année ont dit avoir été vraiment ivres au moins deux fois dans leur vie. En comparaison, la consommation de stimulants augmente chez les élèves de la 7^e à la 11^e année, mais diminue légèrement chez les élèves de la 12^e année.



En général, les données nationales révèlent que la consommation de drogues illicites chez les jeunes baisse ou demeure stable. Les résultats de l'étude récente de l'Organisation mondiale de la santé, *Les comportements de santé des jeunes d'âge scolaire*, démontrent que, chez les jeunes Canadiens, le taux de consommation d'autres drogues illicites telles que l'ecstasy, les amphétamines, la cocaïne et l'héroïne est raisonnablement bas et, malgré ce que l'on pense souvent, il n'a pas augmenté au cours des dix dernières années. Les données révèlent aussi que la consommation illicite de médicaments, de colles et de solvants a diminué. Néanmoins, même si les données nationales montrent que la consommation de ces substances diminue, certains secteurs indiquent une hausse de la consommation chez les jeunes.



Lorsqu'on interroge les jeunes sur les répercussions de leur consommation d'alcool ou de drogues, certains problèmes ou contrecoups se démarquent. Par exemple, l'enquête sur la santé des adolescents de la Colombie-Britannique de 2003 (Adolescent Health Survey) a révélé que les principales conséquences signalées étaient de tomber ivre mort (15 pour cent), de se disputer avec des membres de la famille (10 pour cent) et de ne pas bien travailler à l'école ou d'obtenir de mauvaises notes (8 pour cent). Seulement un pour cent des élèves ont dit avoir recherché un traitement pour remédier à leur consommation abusive d'alcool ou de drogues, ou avoir été impliqués dans un accident d'automobile. À peine plus d'un quart des élèves ont dit n'avoir subi aucune conséquence.



Les variations régionales donnent un autre aspect de la vue d'ensemble de la consommation de substances psychoactives chez les jeunes Canadiens. Les données existantes tendent à révéler que les taux et les habitudes de consommation de substances psychoactives diffèrent selon les localités rurales et urbaines, et les régions du Sud et du Nord. Par exemple, il arrive que la consommation de substances psychoactives soit plus élevée dans les localités éloignées du Nord que dans les villes du Sud. Les localités qui affichent les plus graves problèmes, notamment les régions éloignées ou celles du Nord, sont souvent celles qui ont le moins accès aux services et à d'autres facteurs de protection. Comme il faut s'y attendre, cette disparité a une incidence sur les taux de consommation de substances psychoactives.

Vous trouverez des précisions sur les taux et les habitudes de consommation de substances psychoactives à l'échelle scolaire ou locale dans les enquêtes sur les élèves et les collectivités, dans les données administratives, telles que les taux de renvoi temporaire, ou les données offertes localement.

INFORMER

Dans cette partie, nous examinons les données probantes des domaines suivants :

- relation entre la consommation de substances psychoactives et les résultats scolaires
- raisons pour lesquelles les écoles ne peuvent résoudre le problème seules
- avantages du partenariat
- clés d'un partenariat efficace
 - accent mis sur les relations
 - leadership
 - perfectionnement professionnel
 - capacités des familles
 - communication

On attend des écoles qu'elles forment des citoyens instruits, sociables, sains et responsables. En outre, on exige de plus en plus des enseignants, des directions et des gestionnaires de district qu'ils répondent de la réussite de tous les enfants, quels que soient leurs capacités et leur milieu social. Pour progresser véritablement vers ce noble idéal, il est essentiel que les professionnels du milieu scolaire s'attardent aux facteurs complexes qui influencent le développement des jeunes et ont des répercussions sur leur milieu d'apprentissage, tels que la santé physique, sociale et émotionnelle de l'enfant et même le soutien de la famille et de la collectivité. La complexité de ces questions force le développement d'une approche globale et multifacettes et d'un continuum de services et de soutien.

LA CONSOMMATION DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES ET LES RÉSULTATS SCOLAIRES

Pour être efficaces, les écoles doivent se concentrer sur leur mission première, c'est-à-dire l'enseignement et l'apprentissage. Les problèmes complexes liés à la consommation de substances psychoactives pourraient sembler les détourner de cette mission. Et lorsqu'on est aux prises avec des programmes d'études chargés et bien des priorités toutes plus prioritaires les unes que les autres, il peut sembler plus commode de faire appel à un organisme extérieur spécialisé dans l'intervention en matière de consommation d'alcool, de tabac et autres problèmes de consommation de substances psychoactives. Pourtant, la question de la consommation de substances psychoactives

et de ses risques et effets néfastes ne devrait pas être vue comme « parascolaire » ou extérieure à la mission d'enseignement de l'école. Voici pourquoi.

La relation complexe qui existe entre la consommation de substances psychoactives et les résultats scolaires impose aux écoles de s'intéresser activement aux questions liées à la consommation de substances psychoactives. D'une part, la consommation de substances psychoactives peut nuire à l'apprentissage, soit par son impact neurologique ou par son contexte social sous-jacent¹¹. D'autre part, les élèves qui réussissent mal à l'école sont beaucoup plus susceptibles d'adopter des comportements de consommation à risque¹². Cependant, les élèves qui cultivent un fort attachement envers l'école et de saines relations avec les enseignants et le personnel ont moins tendance à adopter des comportements risqués pour la santé et à éprouver des problèmes de santé mentale ou de consommation de substances psychoactives¹³. Qui plus est, un nombre croissant de données montrent que l'acquisition de compétences sociales et émotionnelles contribue à la fois à l'amélioration du rendement scolaire et à l'adoption de comportements propices à la santé¹⁴.

Une approche globale en matière de consommation de substances psychoactives et des risques et effets néfastes liés à cette consommation doit être intégrée à la vie de l'école et à sa mission éducative. Les experts extérieurs peuvent mener leurs activités en marge des programmes et des services existants dans le milieu scolaire, sans trop se préoccuper de coordonner les activités complémentaires ou de joindre leurs efforts à ceux que déploient les responsables des principales activités d'enseignement. Cela ne signifie pas qu'il n'est pas judicieux de faire appel aux experts et aux organismes de la collectivité pour ce qui concerne la prestation de services aux élèves, mais seulement que les écoles doivent intégrer ces activités à leur mission d'enseignement et d'apprentissage.

¹¹ Roberts, G., Krank, M., Comeau, N., McLeod, B., Paglia-Boak, A., Patton, D., Lane, J. et Naidoo, K. (publication à venir). *School-based and School-linked Prevention of Substance Use Problems: A Knowledge Summary*. Surrey (Colombie-Britannique), Association canadienne pour la santé en milieu scolaire.

¹² Loxley, W., Toumbourou, J., Stockwell, T. et autres (2004). *The Prevention of Substance Use, Risk and Harm in Australia: A Review of the Evidence*. Canberra (Australie), The National Drug Research Institute and the Centre for Adolescent Health. Disponible en ligne à www.eprints.lis.curtin.edu.au/archive/mirror/mono_prevention.pdf.

¹³ Roberts et autres (publication à venir).

¹⁴ Greenberg, M.T., Weissberg, R.P., O'Brien, M.U. et autres (2003). « Enhancing school-based prevention and youth development through coordinated social, emotional, and academic learning », *American Psychologist*, 58, 466-474.

L'ÉCOLE NE PEUT Y ARRIVER ISOLÉMENT

Lorsque l'école, la famille et les organismes communautaires collaborent pour soutenir l'apprentissage, les enfants réussissent mieux à l'école, y demeurent plus longtemps et l'aiment davantage¹⁵. L'école est un lieu central pour prendre en mains les problèmes liés à la consommation de substances psychoactives; pourtant, une intervention exclusivement axée sur l'école et mise en œuvre exclusivement dans l'école n'aura pas d'effet significatif. En fait, on obtient les meilleurs résultats en mettant en œuvre un programme conjoint école-famille-collectivité. Cette approche multifacette en matière de prévention de la consommation de substances psychoactives permet de transmettre un message fort et homogène, de partager un but commun et de relier les ressources de l'école, de la famille et de la collectivité¹⁶. Les partenariats école-famille-collectivité permettent de conjuguer une masse critique de ressources et de stratégies, ce qui favorise la création de collectivités ouvertes et prêtes à venir en aide à tous les jeunes et à leurs familles, ainsi que la catalyse de la réussite à l'école et ailleurs. Pour obtenir ce résultat, il faut aller au-delà de la mobilisation des ressources en réponse à des incidents liés à la consommation de substances psychoactives : il faut avoir une vision claire et une politique cohérente axée sur la création et l'entretien d'un réseau de relations qui atténuent les facteurs de risque et renforcent les facteurs de protection en vue de favoriser l'atteinte de meilleurs résultats scolaires et sociaux pour les élèves. Et il faut que le tout devienne une seconde nature pour l'école.

UN INVESTISSEMENT QUI RAPPORTE À TOUS

Les avantages des partenariats école-famille-collectivité sont démontrés. La participation des familles à la vie de l'école est associée à des résultats positifs pour les élèves, tant sur le plan scolaire que social, incluant de meilleures notes, le choix accru de cours plus exigeants, un meilleur comportement à la maison et à l'école, et une amélioration des compétences sociales¹⁷. La participation des familles doit respecter le développement des jeunes, notamment celui des adolescents, incluant leur désir

¹⁵ Henderson, A.T. et Mapp, K.L. (2002). *A New Wave of Evidence: The Impact of School, Family, and Community Connections on Student Achievement*. Austin (Texas), Southwest Educational Development Laboratory. Disponible en ligne à www.seidl.org/connections/resources/evidence.pdf.

¹⁶ Adelman, H. et Taylor, L. (2003). « Creating school and community partnerships for substance abuse prevention programs », *The Journal of Primary Prevention*, vol. 23, n° 3, printemps 2003.

¹⁷ Henderson et Mapp (2002).

d'autonomie, le développement de leurs aptitudes cognitives et l'élargissement de leurs réseaux sociaux¹⁸.

Les enseignants et les parents tirent également beaucoup d'avantages de leur collaboration. Grâce aux liens qu'il entretient avec les enseignants et les autres parents, chaque parent a accès à l'information dont il a besoin pour apporter un soutien approprié au développement de son enfant¹⁹. De plus, lorsque des familles provenant de différents horizons culturels, sociaux et économiques se rencontrent à l'école, les enseignants sont sensibilisés aux problèmes culturels et communautaires, ce qui leur donne des pistes pour susciter une participation accrue des élèves comme des parents²⁰.

La mise en corrélation des programmes communautaires avec les objectifs d'apprentissage a fait ses preuves²¹. La collaboration entre l'école et les programmes communautaires visant le développement de compétences sociales et émotionnelles ont des conséquences positives pour les élèves. Les collectivités bénéficient aussi de retombées intéressantes : des voies de communication plus efficaces entre les services et une utilisation plus efficace des ressources.

LES CLÉS D'UN PARTENARIAT EFFICACE

Les liens entre l'école, la famille et la collectivité peuvent être établis à plusieurs niveaux et viser différents buts²². Quel que soit le niveau de collaboration souhaité, l'établissement et l'entretien de partenariats école-famille-collectivité efficaces repose sur l'élaboration de politiques et de procédures qui assurent que les liens sont bien développés et rendus permanents. Voici les volets auxquels il faut, selon les données recueillies, porter une attention toute spéciale.

¹⁸ Krieder, H., Caspe, M., Kennedy, S. et Weiss, H. (2007). *Family Involvement Makes a Difference: Family Involvement in Middle and High School Students' Education*. Cambridge (MA), Harvard Family Research Project.

¹⁹ Cooper, H., Jackson, K., Nye, B. et Lindsay, J.J. (2001). « A model of homework's influence on the performance evaluations of elementary school students », *Journal of Experimental Education*, 69(2), 181–199.

²⁰ Marschall, M. (2006). « Parent involvement and educational outcomes for Latino students », *Review of Policy Research*, 23(5), 1053–1076.

²¹ Henderson et Mapp (2002).

²² Franklin, C. et Streeter, C.L. (1995). « School reform: Linking public schools with human services », *Social Work*, 40, 773–782. Les auteurs exposent cinq approches non traditionnelles pour mettre en relation les écoles publiques et les services à la personne : relations informelles, coordination, partenariat, collaboration et intégration.

METTRE L'ACCENT SUR LES RELATIONS

Les données recueillies soulignent l'importance que l'élève baigne dans un fort sentiment d'appartenance à la communauté : le sentiment d'appartenance à la famille, à l'école et à la communauté est un facteur de protection fondamental. La consommation de substances psychoactives ne devrait jamais être vue comme un problème isolé, mais être prise dans le contexte d'un réseau de relations qui met l'accent sur l'individu. Les écoles peuvent créer les conditions et les structures qui permettent à des relations de s'établir et de se maintenir. Les enseignants qui comprennent que l'éducation doit aller plus loin que la transmission du savoir et s'investissent dans l'établissement de relations de mentorat peuvent être à l'origine de revirements salutaires dans la vie de bien des élèves. Les professionnels non enseignants (p. ex. les conseillers, le personnel administratif et d'entretien) peuvent aussi établir des relations de mentorat avec des décrocheurs potentiels.

Valoriser et cultiver un environnement dans lequel le personnel, les élèves, les familles, le personnel des organismes communautaires et les autres membres de la collectivité interagissent et communiquent naturellement et régulièrement : voilà la base la plus saine qui puisse exister pour l'intervention en matière de consommation de substances psychoactives²³.

LEADERSHIP

Le leadership a plusieurs facettes. Le leadership formel au sein de l'école peut venir du surintendant, de la direction ou des chefs de section.

Il faut également porter attention aux différents leaders d'opinion au sein comme à l'extérieur du milieu scolaire. Ces personnes dont les opinions sont respectées par leurs pairs peuvent influencer les perceptions et les pratiques.

Instaurer des partenariats avec les familles et les membres de la collectivité demande de comprendre le milieu, d'y intervenir et de l'influencer, ce qui exige toute une gamme de connaissances et d'habiletés qui ne font généralement pas partie de la formation de base des administrateurs scolaires. Les directions disent avoir besoin d'une formation qui leur permette de comprendre la structure, la fonction et les politiques des collectivités, d'une formation portant sur les stratégies de communication, la collaboration et les techniques de négociations, et d'une formation à la collecte d'information et à l'analyse de données. Elles soulignent également que ces formations devraient être axées sur des projets et être interdisciplinaires (c.-à-d. regrouper

²³ Australian Government (2003). *Schools Can't Do It Alone*, Innovation and Good Practice in Drug Education, Monograph 3. Canberra (Australie), Department of Education, Science and Training.

l'expertise d'écoles ou de facultés des sciences de l'éducation, de la gestion et des communications)²⁴.

Pour promouvoir la réussite de tous les élèves, il faut créer une culture d'accueil, de respect et de partenariat au sein de l'école. Lorsque le personnel de l'école s'investit dans des relations fondées sur la bienveillance et la confiance avec les parents et les voit comme des partenaires dans la mission d'éducation des enfants, les parents sont davantage portés à s'investir à leur tour et à participer au développement scolaire et social de leurs enfants²⁵. Les administrateurs scolaires doivent donner l'exemple en construisant des partenariats avec les autres membres du personnel et en agissant comme mentors en ce qui a trait à la prise de contact avec les parents et les membres de la collectivité. Les administrateurs peuvent également contribuer à orienter l'élaboration des attentes et mettre en œuvre des mécanismes de reddition de comptes qui permettent à cette culture de s'épanouir.

Pour promouvoir la réussite de tous les élèves, il faut également avoir accès à des ressources suffisantes, ce qui signifie qu'il faut, jusqu'à un certain point, maximiser l'efficacité des ressources existantes en faisant appel aux partenariats et à la collaboration. Cependant, les instances administratives doivent également faire en sorte que des fonds suffisants soient disponibles pour réaliser le changement systémique et maintenir ce changement dans le temps. Sans planification minutieuse, mise en œuvre soignée et renforcement assidu des capacités, les espoirs qui ont fait naître les efforts de collaboration seront déçus.

PERFECTIONNEMENT PROFESSIONNEL

Aborder les questions de consommation de substances psychoactives au moyen d'une approche globale à l'échelle de l'école signifie que tout le personnel, et non seulement les enseignants spécialistes, doit être mobilisé. De plus, instaurer des partenariats avec les familles et la collectivité en vue de promouvoir efficacement la santé implique le développement des habiletés et des compétences du personnel de l'école²⁶. Cela ne signifie pas que chacun doit devenir un expert en toxicomanie ou un expert en santé

²⁴ Berg, A.C., Melaville, A. et Blank, M.J. (2006). *Community & Family Engagement Principals Share What Works*. Washington D.C., Coalition for Community Schools. Disponible en ligne à www.communityschools.org/CCSDocuments/CommunityAndFamilyEngagement.pdf

²⁵ Mapp, K. L. (2002). Having their say: Parents describe how and why they are involved in their children's education. Document présenté à la réunion annuelle de l'American Educational Research Association, New Orleans (LA). Disponible en ligne à www.eric.ed.gov/ERICDocs/data/ericdocs2sql/content_storage_01/0000019b/80/1a/09/31.pdf.

²⁶ National Staff Development Council (2001). *Standards for Staff Development (Revised)*. Oxford (Ohio), National Staff Development Council.

publique; cela signifie que tout le personnel doit comprendre et partager la vision de l'école en ce qui a trait au renforcement constant du sentiment d'appartenance et de la résilience des élèves, ce qui repose sur des habiletés relationnelles et les partenariats école-famille-collectivité. Des occasions de perfectionnement professionnel doivent être offertes au personnel de l'école afin de lui permettre de développer les connaissances et les habiletés désirées²⁷. Mais le perfectionnement professionnel peut également servir à mobiliser les parents et les membres de la collectivité²⁸. Les professionnels de la collectivité peuvent offrir des occasions de perfectionnement professionnel. Le personnel des organismes communautaires peut se joindre au personnel de l'école pour des formations prévues pour le personnel de l'école; des parents peuvent être invités à expliquer le contexte social de la consommation de substances psychoactives et les problèmes associés selon différentes perspectives culturelles (en portant une attention particulière à l'expérience des communautés autochtones). Maximiser les occasions de formation conjointe et le partage de connaissances est une stratégie de premier plan en matière de développement de partenariats.

RENFORCER LES CAPACITÉS DES FAMILLES

Les adolescents réussissent mieux à l'école lorsque leurs parents veillent adéquatement à leur développement²⁹. En fait, la famille est le plus grand facteur d'influence de l'attitude, du comportement et de la réussite des élèves. De plus, quels que soient leur race, leur ethnie ou leur niveau de revenu, les familles veulent participer et contribuer à la réussite de leurs enfants. Les adolescents ont besoin que leur famille veille sur eux et les guide, mais ils ont également besoin d'occasions de développer leur autonomie et leurs compétences afin de forger leur identité. Les écoles occupent une position de pivot pour harmoniser les besoins développementaux des adolescents, les attitudes et méthodes parentales, et les attentes de l'école en matière de résultats scolaires et sociaux³⁰. En s'appuyant sur la volonté commune de favoriser la réussite des élèves, les écoles peuvent diffuser de l'information sur le développement de l'adolescent et aborder avec les parents des questions touchant le soutien parental efficace. Les communications portant sur les politiques de l'école et les procédures disciplinaires

²⁷ Australian Government (2003). *Schools Can't Do It Alone*.

²⁸ Bouffard, M. et Stephen, N. (2007). « Promoting family involvement », *Principal's Research Review*, 2(6), 1-8.

²⁹ Steinberg, L., Lamborn, S.D., Dornbusch, S.M. et Darling, N. (1992). « Impact of parenting practices on adolescent achievement: Authoritative parenting, school involvement, and encouraging to succeed », *Child Development*, 63(5), 1266–1281.

³⁰ Krieder, Caspe, Kennedy et Weiss (2007), se référant à Caspe, M., Lopez, M.E. et Wolos, C. (2007). *Family Involvement Makes a Difference: Family Involvement in Elementary School Children's Education*. Cambridge (MA), Harvard Family Research Project.

donnent l'occasion de discuter avec les parents des questions touchant la collaboration entre l'école et la maison en matière de discipline et d'encadrement. Cultiver ce sentiment d'une responsabilité partagée a plus de chance d'être efficace dans le développement des capacités des familles que les communications uniquement axées sur l'intervention ponctuelle en cas de problème. Cette attitude a également plus de chance de créer un environnement dans lequel les parents se sentent libres d'aborder des questions touchant leur enfant avec les professionnels du milieu scolaire, ce qui prépare le terrain pour une intervention coordonnée lorsqu'un incident se produit. La collaboration avec des organismes communautaires du milieu et des organismes religieux est un autre moyen d'atteindre les familles³¹.

COMMUNICATION

Dans les partenariats, les responsabilités sont partagées. La communication permet d'instaurer un lien de confiance entre tous les partenaires et les parties intéressées. Une bonne communication bidirectionnelle est la pierre angulaire de toute forme d'engagement³². L'école peut encourager et faciliter la communication entre les professionnels du milieu scolaire et les parents de plusieurs façons et créer un environnement ouvert aux familles. Les moyens tels que les bulletins de liaison, les rapports et médias locaux doivent être utilisés le plus efficacement possible pour communiquer les buts, les politiques et les programmes, et pour célébrer les réussites. Mais la communication interactive faisant intervenir le dialogue et les contacts directs est aussi essentielle. L'école peut même servir de trait d'union entre les autres partenaires, par exemple en organisant des événements au cours desquels les élèves expriment leurs idées ou dirigent les discussions entre les parents. Les stratégies mises au point devraient viser au moins les trois objectifs suivants :

- Communiquer de l'information aux élèves, aux familles et à la collectivité au sujet des politiques et des programmes scolaires et les faire participer à leur développement.
- Communiquer aux parents des informations touchant la performance et les expériences individuelles de leur enfant.
- Mobiliser les familles et les membres de la collectivité en vue de développer leur capacité à favoriser le développement de l'élève et à intervenir dans les questions touchant la consommation de substances psychoactives.

³¹ Bouffard et Stephen (2007).

³² Australian Government (2003). *Effective Communication, Innovation and Good Practice in Drug Education*, Monograph 6. Canberra (Australie), Department of Education, Science and Training.

INTERPRÉTER

La série de bonnes pratiques suivantes repose sur des données probantes :

- Bonne pratique : reconnaître le partenariat école-famille comme un élément clé de la réussite scolaire et du développement social des élèves;
- Bonne pratique : développer et maximiser le potentiel des ressources internes afin d'accroître la capacité des familles et des collectivités de soutenir la réussite et le développement des élèves;
- Bonne pratique : identifier les ressources de la collectivité et les mobiliser en faveur du soutien à la réussite et au développement des élèves;
- Bonne pratique : faciliter les communications efficaces et les échanges de connaissances entre les élèves, les familles, les professionnels du milieu scolaire et les membres de la collectivité en vue de développer un environnement d'apprentissage sain;
- Bonne pratique : vérifier régulièrement que les investissements en matière de communication et de partenariat mènent à une compréhension et à un soutien mutuels de tous les partenaires.

Ces bonnes pratiques peuvent être mises en œuvre à l'école pour favoriser la création de partenariats école-famille-collectivité efficaces. Elles peuvent s'appliquer à toute forme de partenariat et elles touchent toute une gamme de questions, incluant la réussite scolaire et les comportements liés à la consommation de substances psychoactives. Les questions clés qui suivent peuvent aider à déterminer comment ces bonnes pratiques s'appliquent à un contexte particulier. Ce ne sont pas des questions d'évaluation, mais plutôt des thèmes permettant d'amorcer une réflexion ou un débat axés sur les faits présentés ci-dessus³³.

³³ *Creating a Healthy School Using the Healthy School Report Card*, un outil d'évaluation formelle conçu par l'Association for Supervision and Curriculum Development, permet de faire un examen de la mobilisation de la famille et de la collectivité. Disponible en ligne à www.healthyschoolcommunities.org/HSRC/pages/navigationcontent/Resources.aspx?display=ResourcesLink6.

LES PARTENARIATS – UN ÉLÉMENT CLÉ

- Votre école valorise-t-elle et favorise-t-elle le développement de partenariats avec les familles et la collectivité?
- Comment manifeste-t-elle cet intérêt?
- Quels sont les intérêts communs des partenariats?
 - Réussite scolaire
 - Développement social
 - Réduction des effets néfastes liés à la consommation de substances psychoactives
 - Autres _____
- Qui bénéficie des retombées des partenariats? Comment?
 - Les élèves _____
 - Les parents _____
 - Les enseignants _____
 - La collectivité _____
 - D'autres _____

CAPACITÉS DES FAMILLES ET DE LA COLLECTIVITÉ

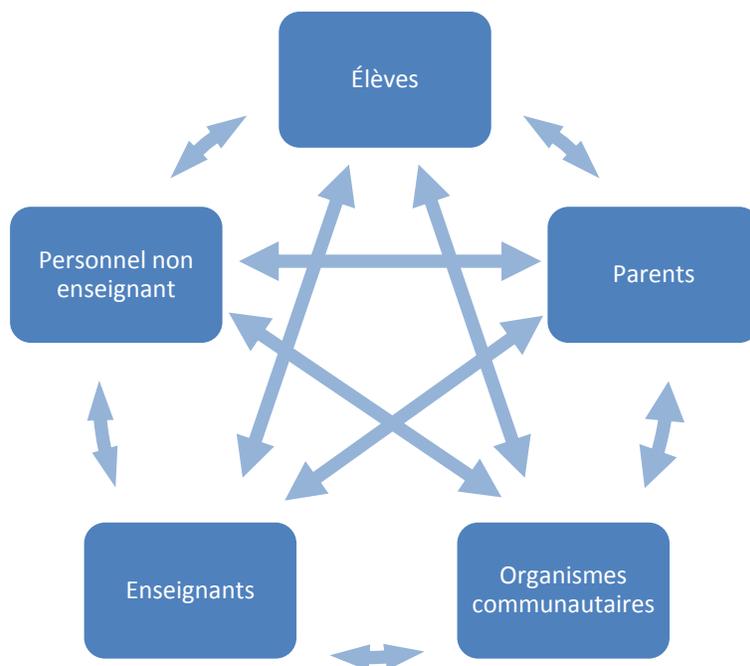
- L'école s'est-elle engagée à développer la capacité des familles à soutenir la réussite scolaire et le développement social des élèves?
- Quels sont les programmes ou les activités actuellement offerts?
- Ces programmes ou ces activités sont-elles fondées sur les forces (les familles sont vues comme un atout) ou sur les faiblesses (les familles sont vues comme des boulets)?
- Existe-t-il des groupes ou des types de familles qui ne sont pas bien servis par les programmes et les activités existants?
- Comment l'école contribue-t-elle à renforcer la capacité de la collectivité à soutenir la réussite et le développement des élèves?
- Comment aborde-t-on la consommation de substances psychoactives et les risques associés?

MOBILISER LES RESSOURCES DE LA COLLECTIVITÉ

- Quelles ressources de la collectivité (autres que celles de l'école) contribuent actuellement à la réussite scolaire ou au développement social des élèves?
 - Services de santé et services sociaux
 - Milieu du commerce et des affaires
 - Communautés religieuses
 - Communautés ethniques ou culturelles
 - Autres _____
- Comment l'école pourrait-elle s'y prendre pour mobiliser davantage ces groupes?
- Certaines de ces participations sont-elles source de problèmes? Comment l'école peut-elle régler ces problèmes?

COMMUNICATION ET PARTAGE DE CONNAISSANCES

- Comment l'école s'y prend-elle pour faciliter les communications bidirectionnelles et le partage de connaissances entre les différents acteurs (voir la figure ci-dessous)?
- Lequel des liens illustrés ci-dessous est le plus développé? Lequel l'est le moins?



SUIVI ET ÉVALUATION

- Comment l'école sait-elle si un partenariat existant ou un canal de communication et de partage de connaissances est efficace?
- L'école s'est-elle dotée d'un mécanisme formel d'évaluation de son efficacité?
- Comment les points de vue des partenaires sont-ils pris en compte dans l'évaluation?
- Comment l'évaluation pourrait-elle être améliorée?

IMAGINER

Cette partie fait appel à votre imagination. Les exemples suivants illustrent la manière dont les bonnes pratiques en matière de partenariats école-famille-collectivité ont été appliquées aux contextes canadien et international. La liste n'est assurément pas exhaustive et aucun des exemples donnés ici ne permet de couvrir toutes les données probantes mentionnées dans ce guide.

STRATÉGIE DE MOBILISATION DES FAMILLES - VILLE DE SACRAMENTO

(FAMILY ENGAGEMENT STRATEGY)

Illustration d'un partenariat ayant pour objectif de :

- *favoriser la réussite scolaire et le développement social des élèves*
- *développer les capacités des familles et de la collectivité*
- *favoriser la communication et le partage efficaces des connaissances*
- *repérer et mobiliser les ressources de la collectivité*

Le Sacramento City Unified School District (district scolaire de la ville de Sacramento) a créé un office des services de soutien aux parents (Office of Parental Support Services) en vue de renforcer les liens entre les écoles, les familles et les organismes communautaires du district. L'office offre aux écoles, aux familles et aux organismes de la collectivité de l'information, de l'aide technique et de la formation afin d'encourager les partenariats efficaces et la collaboration. Voici quelques exemples des projets réalisés et des programmes offerts :

- un comité consultatif de district (District Advisory Committee) donne aux parents l'occasion de participer à la planification, au développement et à l'évaluation de programmes et de services pour le district, incluant des programmes et des stratégies favorisant la participation des parents;
- un centre d'information pour les parents (Parent Information Exchange) qui donne aux parents et aux écoles la possibilité de connaître des organismes communautaires offrant des services et du soutien aux familles et aux élèves et de communiquer avec eux;
- un projet de rencontre parent-enseignant à domicile (Parent/Teacher Home Visit Project) fournit aux écoles la formation et les ressources pour élaborer un programme efficace de visite à domicile;
- des cours à l'intention des parents, qui permettent à ceux-ci de développer des compétences et des attitudes favorisant un sain développement de l'enfant et une amélioration des communications dans la famille;

- un Jour de la famille (Family Involvement Day) annuel, visant à sensibiliser les parents à l'importance de leur participation à l'éducation de leurs enfants et à remercier les parents qui ont fait preuve de leadership en matière d'enrichissement de l'éducation de leurs enfants.

Pour en savoir plus : www.scusd.edu/parentportal/index.htm

PROJET DE DÉVELOPPEMENT SOCIAL DE SEATTLE

(SEATTLE SOCIAL DEVELOPMENT PROJECT)

Illustration d'un partenariat ayant pour objectif de :

- *favoriser la réussite scolaire et le développement social des élèves*
- *développer les capacités des familles et de la collectivité*
- *favoriser la communication et le partage efficaces des connaissances*

Ce programme d'intervention en milieu scolaire à plusieurs composantes, qui s'adresse aux élèves de 1^{re} à 6^e année (et bientôt à ceux classes intermédiaires), vise à réduire le risque d'adoption, par les enfants, de comportements associés à la délinquance et à la consommation de substances psychoactives en consolidant les facteurs de protection. Il approche à la fois les enseignants et les parents. Son intention est de promouvoir des liens sociaux entre l'école et la famille, de renforcer l'attachement et de consolider les liens d'appartenance et d'engagement envers l'école, et réduire la délinquance en diversifiant les perspectives, en rehaussant les compétences sociales et en récompensant les comportements sociaux adaptés, et en augmentant les engagements envers l'abstinence de consommation de substances psychoactives. Avec les enseignants, on met l'accent sur les moyens de mettre en œuvre une gestion de classe active, des stratégies d'enseignement interactives et l'apprentissage coopératif dans les classes. De plus, les enseignants de première année enseignent des compétences relatives à la communication, à la prise de décision, à la négociation et à la résolution de conflits et les enseignants de sixième année, des techniques de refus. Des programmes de formation optionnels sont offerts aux parents tout au long de la scolarité de leurs enfants. Les résultats recueillis montrent une amélioration des résultats scolaires et des relations familiales, ainsi qu'une réduction de l'implication dans la consommation de substances psychoactives selon l'année d'études.

Pour en savoir plus : www.depts.washington.edu/ssdp/

PROGRAMME POUR UN BAL SANS ALCOOL – COLOMBIE-BRITANNIQUE

(BC DRY GRAD PROGRAM)

Illustration d'un partenariat ayant pour objectif de :

- *repérer et mobiliser les ressources de la collectivité*

Chaque année, en février et mars, les clients des magasins de vins et spiritueux de la Colombie-Britannique (BC Liquor Stores) sont invités à faire un don de 1 \$ pour soutenir la tenue de bals de fin d'études sans alcool dans les écoles secondaires publiques de leur collectivité. La campagne de 2008 a permis de récolter 625 587 \$, qui ont été distribués aux 55 districts scolaires participants. Les fonds recueillis dans un magasin demeurent dans la collectivité. Depuis le lancement du programme, en 2001, 2,3 millions de dollars ont été recueillis par les clients et le personnel des BC Liquor Stores pour promouvoir la tenue d'événements sans alcool dans les collectivités de la Colombie-Britannique. Les comités de parents des écoles secondaires souhaitant planifier et tenir des activités de célébration de fin d'études sans alcool et sans drogue doivent faire une demande de fonds. Des organismes de citoyens, des bénévoles et des services de police participent souvent à la planification et à la mise en œuvre de ces événements. Les organisateurs de ces « nuits blanches » s'attachent à prévenir les risques associés à la conduite en état d'ébriété et à l'ivresse alcoolique, et à montrer que fête et abstinence peuvent aller de pair.

Pour en savoir plus : www.bcliquorstores.com/en/about/community/drygrad

PROGRAMME DE RENFORCEMENT DES LIENS FAMILIAUX

(STRENGTHENING FAMILIES FOR THE FUTURE PROGRAM)

Illustration d'un partenariat ayant pour objectif de :

- *développer les capacités des familles*

Le programme SFF (Strengthening Families for the Future) est un programme de prévention visant les familles ayant des enfants de sept à onze ans vulnérables à la consommation de substances psychoactives, à la dépression, à la violence, à la délinquance et à l'échec scolaire. Il est fondé sur le programme Strengthening Families mis au point en Ohio et a été adapté pour le Canada par le Centre de toxicomanie et de santé mentale. Voici les objectifs du programme :

- réduire l'intention des enfants ou des adolescents de consommer de l'alcool ou d'autres drogues et diminuer les autres problèmes de comportement;
- accroître la résilience et les compétences utiles dans la vie
- favoriser le développement d'habiletés parentales constructives et efficaces
- augmenter la communication familiale

Le programme SFF consiste en 14 rencontres hebdomadaires consécutives et une séance offerte plusieurs mois plus tard. Chaque séance commence par un repas communautaire parents-enfants. Les parents et les enfants participent ensuite à une rencontre distincte d'une heure, après quoi les familles se réunissent en vue de mettre en pratique les habiletés communicationnelles et relationnelles apprises. L'approche par activité aide les familles à parvenir à des changements réels et permanents de leurs interactions.

Pour en savoir plus :

www.camh.net/Publications/Resources_for_Professionals/Strengthening_Families/

PROGRAMME D'INTERVENTION « NEMI'SIMK, SEEING ONESELF »

Illustration d'un partenariat ayant pour objectif de :

- repérer et mobiliser les ressources de la collectivité
- favoriser la communication et le partage de connaissances adaptées à la culture

Dans le cadre de ce projet, on a développé et fait l'essai pilote d'un programme d'intervention précoce touchant l'abus d'alcool adapté aux jeunes autochtones vulnérables de la Nouvelle-Écosse. En partenariat ou en collaboration avec des chercheurs universitaires, deux écoles Mi'kmaq et la Gendarmerie royale du Canada, un programme d'intervention court a été adapté aux jeunes Mi'kmaq : on y a intégré des connaissances et enseignements traditionnels afin de le rendre aussi significatif et pertinent que possible. Les résultats de l'essai pilote furent encourageants : après l'intervention, les jeunes participants consommaient moins d'alcool et avaient des habitudes de consommation moins risquées.

Pour en savoir plus :

www.fncfcs.ca/pubs/vol3num2/Mushquash_Comeau_Stewart_pp17.pdf

INITIATIVE DES ÉCOLES COMMUNAUTAIRES DE CHICAGO

(CHICAGO COMMUNITY SCHOOLS INITIATIVE)

Illustration d'un partenariat ayant pour objectif de :

- favoriser la réussite scolaire et le développement social des élèves
- développer les capacités des familles et de la collectivité
- favoriser la communication et le partage efficaces des connaissances
- repérer et mobiliser les ressources de la collectivité

Avec plus de 150 écoles communautaires, les Chicago Public Schools (écoles publiques de Chicago) accueillent la plus vaste initiative touchant les écoles communautaires en Amérique du Nord. À ce jour, les écoles communautaires ont formé plus de 400 partenariats avec des organismes sans but lucratif de la ville. Non seulement les

élèves fréquentent-ils ces écoles, mais les parents y reçoivent une formation à l'emploi, les familles y ont accès à des soins médicaux et dentaires, et les enfants y suivent des cours de musique et d'art. Les écoles participantes sont devenues le cœur des collectivités qu'elles desservent; les campus sont ouverts en avant-midi, en après-midi et en soirée, ainsi que pendant les fins de semaine et pendant l'été. Chaque école communautaire des Chicago Public Schools :

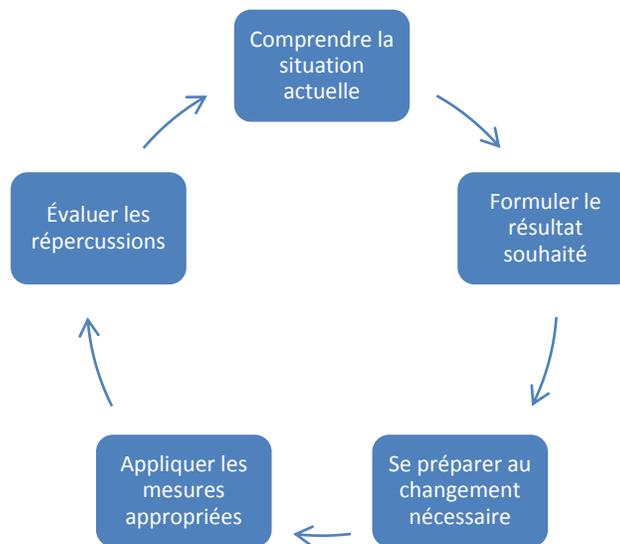
- est partenaire avec au moins un organisme sans but lucratif ayant au moins trois ans d'expérience dans la prestation de programmes parascolaires ou ayant fait ses preuves dans la prestation d'activités éducatives et autres activités favorisant la réussite scolaire et le développement de la jeunesse;
- embauche un coordonnateur des ressources et du site à temps plein issu de la collectivité et chargé de superviser les programmes, de trouver et d'embaucher des fournisseurs supplémentaires, d'accomplir les tâches administratives nécessaires et d'agir à titre de premier agent de liaison entre les partenaires de l'école communautaire, incluant les élèves, les parents, les enseignants, le personnel de l'école et les dirigeants, les partenaires extérieurs et les membres de la collectivité;
- forme un comité consultatif regroupant des enseignants, des parents, la direction de l'école, des membres de la collectivité, des représentants des organismes partenaires et d'autres partenaires clés de l'école et de la collectivité ayant pour mandat de superviser la planification des programmes, l'évaluation des besoins et l'inventaire des ressources (en vue de déterminer quels types de programmes et de services sont nécessaires et quelles ressources existent);
- s'assure que tous les programmes extra-scolaires sont liés au programme scolaire et le soutiennent.

Pour en savoir plus : www.cpsafterschool.org/home.html

INTÉGRER

Les parties précédentes de ce guide présentent certaines des données probantes liées à l'importance et aux avantages d'établir des liens de partenariat entre les familles et la collectivité en vue de favoriser la réussite et le développement des élèves et de prendre en charge les questions liées à la consommation de substances psychoactives. Les deux dernières parties vous invitent à réfléchir sur la façon dont ces données probantes peuvent avoir des rapports avec le contexte dans lequel vous vivez, et vous montrent comment les autres les ont utilisées dans des situations différentes.

Mettre en œuvre de bonnes pratiques fondées sur les preuves pour faciliter le changement et parvenir à accroître l'efficacité n'est pas aussi simple qu'on pourrait le croire. Néanmoins, en suivant un modèle simple de gestion tel que celui présenté ici à droite, nous pouvons augmenter nos chances de réussite. Le changement étant graduel, le modèle est cyclique. Un seul petit changement crée un nouveau contexte à partir duquel on peut essayer de faire d'autres changements.



1^{RE} ÉTAPE – COMPRENDRE LA SITUATION EXISTANTE

Un bon moyen d'évaluer la situation existante consiste à faire un bulletin de rendement de votre école en matière de bonnes pratiques (voir les bonnes pratiques décrites dans la partie Interpréter). Théoriquement, ce bulletin doit être établi à partir des commentaires émis par divers intervenants.

À l'aide de la feuille de travail n° 1, vous pouvez préparer ce bulletin de rendement de la façon suivante :

- recueillir des données sur la qualité des points forts et des possibilités actuels, en demandant à plusieurs intervenants de remplir la feuille de travail;
- regrouper les données dans un seul rapport;
- discuter des résultats avec les intervenants.

2^E ÉTAPE – FORMULER LE RÉSULTAT SOUHAITÉ

En étudiant le bulletin de rendement préparé à la 1^{re} étape, vous pouvez déterminer quels sont les secteurs d'interventions prioritaires. N'oubliez pas que cela doit représenter la vision des principaux intervenants.

Inscrivez les mesures recommandées dans la deuxième colonne de la feuille n^o 2. Vous n'avez pas besoin de formuler de mesures pour tous les secteurs de bonne pratique en même temps puisque vous pouvez continuellement mettre cette feuille de travail à jour.

3^E ÉTAPE – PRÉPARER LE CHANGEMENT NÉCESSAIRE

De nombreuses activités échouent par manque de planification. C'est le moment de vous poser plusieurs questions importantes. Inscrivez l'information pertinente dans les colonnes appropriées de la feuille de travail n^o 2.

- Quelles activités faut-il prévoir pour entreprendre les mesures recommandées? Quelle formation faut-il? Comment la donner? Quelles sont les ressources nécessaires? Sont-elles accessibles? Sinon, comment les obtenir? Si le changement a lieu, à qui profitera-t-il? Sera-t-il satisfaisant? Que faut-il faire pour le préparer? Que faut-il faire pour que le changement soit durable? Comment le rendre permanent? (3^e colonne)
- Qui sera responsable de la mise en place du changement? (4^e colonne)
- Quand le changement devrait-il avoir lieu? (5^e colonne)
- Quels seront les indicateurs de progrès et de réussite? (6^e colonne)

4^E ÉTAPE – METTRE LE PLAN À EXÉCUTION

En réalité, le changement se fait une étape à la fois, au fur et à mesure de la réalisation de votre plan de travail. Certains facteurs sont essentiels à la réussite du procédé .

- Soutien des leaders appropriés
- Responsabilités et reddition des comptes précises
- Communication efficace pour tenir tous les partenaires au courant des progrès
- Mécanismes clairs afin que les partenaires puissent suivre et modifier le plan de travail au besoin

5^E ÉTAPE – ÉVALUER LES CONSÉQUENCES

L'évaluation est une partie importante de l'apprentissage et du processus de changement. Ce peut être un processus simple. Vous pouvez suivre les progrès de deux manières :

- examiner et réviser votre plan de travail continuellement (feuille de travail n° 2);
- réévaluer la situation régulièrement en recueillant les commentaires de vos partenaires et des intervenants, et rédiger un bulletin de rendement (feuille de travail n° 1).

FEUILLE DE TRAVAIL N° 1 – BULLETIN DE RENDEMENT DES PARTENARIATS

Secteur de bonne pratique	Stade	Points forts actuels	Possibilités d'amélioration
Notre école reconnaît que les partenariats école-famille sont un élément clé de la réussite scolaire et du développement social des élèves			
Notre école développe et maximise les ressources internes en vue d'améliorer la capacité des familles et de la collectivité de soutenir la réussite et le développement des élèves.			
Notre école identifie et mobilise les ressources de la collectivité en vue de soutenir la réussite et le développement des élèves			
Notre école favorise les communications efficaces et l'échange de connaissances entre les élèves, les familles, les professionnels scolaires et les membres de la collectivité en vue de créer des collectivités saines et désireuses d'apprendre			
Notre école vérifie régulièrement que ses investissements en matière de communications et de partenariats mènent à une compréhension réciproque et à des efforts de coopération de tous les partenaires			
<p style="text-align: center;">Stade d'implantation I=Implanté P=Partiellement implanté N=Non implanté</p>			

FEUILLE DE TRAVAIL N° 2 – PLAN DE TRAVAIL POUR LES PARTENARIATS

Bonne pratique	Mesures recommandées Points à améliorer	Comment? Activités, formation, ressources, etc.	Par qui? Personne/équipe	Quand? Échéance	Indicateurs Progrès/succès
Notre école reconnaît que les partenariats école-famille sont un élément clé de la réussite scolaire et du développement social des élèves					
Notre école développe et maximise les ressources internes en vue d'améliorer la capacité des familles et de la collectivité de soutenir la réussite et le développement des élèves.					
Notre école identifie et mobilise les ressources de la collectivité en vue de soutenir la réussite et le développement des élèves					
Notre école favorise les communications efficaces et l'échange de connaissances entre les élèves, les familles, les professionnels scolaires et les membres de la collectivité en vue de créer des collectivités saines et désireuses d'apprendre					
Notre école vérifie régulièrement que ses investissements en matière de communications et de partenariats mènent à une compréhension réciproque et à des efforts de coopération de tous les partenaires					

RESSOURCES RECOMMANDÉES

Vous trouverez d'autres renseignements et outils pratiques dans les sites énumérés ci-dessous. Les références citées dans ce guide sont indiquées dans les notes de bas de page du document.

Berg, A.C., Melville, A. et Blank, M.J. (2006). *Community & Family Engagement Principals Share What Works*. Washington D.C., Coalition for Community Schools. Vous trouverez ce document à www.communityschools.org/CCSDocuments/CommunityAndFamilyEngagement.pdf

Cahill, H., Murphy, B. et Hughes, A. (2005). *A Toolkit of Interventions to Assist Young People to Negotiate Transitional Pathways*. Canberra (Australie), Department of Health and Ageing. Vous trouverez ce document à [www.nationaldrugstrategy.gov.au/internet/drugstrategy/publishing.nsf/Content/499247D1160777C0CA2571A20021F1FB/\\$File/toolkit-interventions.pdf](http://www.nationaldrugstrategy.gov.au/internet/drugstrategy/publishing.nsf/Content/499247D1160777C0CA2571A20021F1FB/$File/toolkit-interventions.pdf)

Henderson, A.T. et Mapp, K.L. (2002). *A New Wave of Evidence: The Impact of School, Family, and Community Connections on Student Achievement*. Austin (Texas), Southwest Educational Development Laboratory. Vous trouverez ce document à www.sedl.org/connections/resources/evidence.pdf.

Consortium conjoint pour les écoles en santé

620, rue Superior, 2^e étage
C. P. 9161, Stn Prov Govt
Victoria (C.-B.)
V8W 9H3

250 356-6057 (tél.)
250 387-1008 (téléc.)
inquiry@jcsh-cces.ca (courriel)
www.jcsh-cces.ca